

2 Corinthiens 5, 14b-21

¹⁴ L'amour du Christ nous saisit, nous qui avons la certitude qu'un seul est mort pour tous et, donc, que tous ont part à sa mort.

¹⁵ Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux.

¹⁶ Voilà pourquoi nous ne considérons plus personne d'une manière purement humaine. Même si, autrefois, nous avons considéré le Christ d'une manière humaine, maintenant nous ne le considérons plus ainsi.

¹⁷ Ainsi, si quelqu'un est uni au Christ, il est une nouvelle création : ce qui est ancien a disparu, une réalité nouvelle est là.

¹⁸ Tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, et qui nous a confié la tâche d'en amener d'autres à la réconciliation avec lui :

¹⁹ en effet, par le Christ, Dieu agissait pour réconcilier le monde avec lui, sans tenir compte des fautes des humains. Et il nous a établis pour annoncer cette œuvre de réconciliation.

²⁰ Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ, et c'est comme si Dieu lui-même adressait son appel par nous : nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu.

²¹ Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché, afin que, unis à lui, nous soyons rendus justes devant Dieu.

Je suis surpris dès la première phrase de notre texte. Il est question de l'amour du Christ qui nous saisit, ou selon l'original en grec, l'amour qui nous étreint. Mon étonnement vient de ce que, selon ce que j'entends dans les propos de l'apôtre Paul, cet amour devient réellement palpable, comme il peut y avoir une étreinte entre deux membres d'un couple. Autrement dit, le lien affectif est particulièrement fort. Cette expression faisant référence à l'amour du Christ qui nous saisit confirme également que Jésus fait le premier pas en direction des humains.

Il est vrai que le début de notre texte n'est pas forcément facile à comprendre, cependant nous pouvons en tirer quelques idées importantes. Il est rappelé à deux reprises que Christ est mort pour tous et que nous avons part à sa mort. Cette idée souligne, une fois encore, l'union qui nous lie au Seigneur. En réalité, nous pouvons faire le lien avec ce qui est dit du baptême. Vous le savez peut-être le mot baptême vient du grec et signifie plonger dans un liquide ou immerger. Il faut savoir que les premiers chrétiens étaient plongés entièrement dans l'eau. On ne se contentait pas de quelques gouttes sur le front. D'ailleurs, certaines Églises chrétiennes pratiquent toujours encore ce baptême par immersion. Or, cette immersion a été vue comme une mort symbolique. L'humain ancien avec ses fautes et ses péchés est noyé. Quand il ressort de l'eau, il est purifié, ce qui explique d'ailleurs que les nouveaux baptisés étaient revêtus d'un habit blanc, signe de pureté. Cette thèse qui met en parallèle notre baptême et la mort du Christ est accréditée par ce que nous lisons en Romains 6, 4, je cite : « Par le baptême, donc, nous avons été mis au tombeau avec lui pour être associés à sa mort, afin que, tout comme le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la puissance glorieuse du Père, nous aussi nous vivions d'une vie nouvelle.

J'enfonce encore un peu le clou concernant la relation avec Jésus. Paul affirme : « ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux ». Je relève cette phrase, parce que je trouve qu'elle nous sort de l'individualisme qui règne dans notre société. Non, nous ne vivons pas uniquement pour nous-mêmes, mais aussi pour le Christ et par extension, pour tous ceux et toutes celles qui font partie de la communauté des croyants. À ce stade, je pourrais faire toute une prédication sur la fraternité et la solidarité, mais ce sera pour une autre fois. Voilà, en ce qui concerne les premières phrases de notre texte du jour.

Pour voir ce qui est le plus important, dans la seconde partie de notre passage, il suffit de compter. En effet, que ce soit sous forme d'un verbe ou d'un nom, il y a un terme qui revient, pas moins de cinq

fois dans ces quelques versets. Il s'agit de réconcilier ou de réconciliation. Que vient-elle faire là-dedans ?

Nous, les humains, avons très vite tendance à faire des reproches à Dieu. Tu aurais dû faire ceci ou cela dans le monde ou dans ma vie. Pour un peu, nous nous considérons comme des victimes de l'incompétence ou de la mauvaise volonté du Seigneur. Cependant, ici c'est le Seigneur qui est présenté par Paul comme étant l'offensé. La preuve, il est question de fautes de la part des humains au verset 19. Quelles sont ces fautes ? Paul ne donne pas de détails en s'adressant aux Corinthiens. Cela dit, nous pourrions extrapoler à partir de l'Ancien Testament où deux critiques reviennent régulièrement dans la bouche des prophètes vis-à-vis du peuple.

Il y a d'un côté l'injustice entre les humains. Les prophètes ont souligné le mépris envers les veuves, les orphelins et les étrangers. Ce sont les plus faibles, il est donc facile de profiter de leur situation.

De l'autre côté, il y a ce second reproche : l'éloignement ou même l'oubli de Dieu. L'exemple classique est l'histoire de la sortie d'Égypte. Le peuple est libéré. Tout au long de la marche Dieu va donner de l'eau, de la manne et j'en passe. Et pourtant, dès qu'il ne répond pas immédiatement, certains Israélites vont demander : « mais que fait Dieu ? »

Rien de neuf sous le soleil. Parfois, des hommes ou des femmes d'aujourd'hui font une expérience avec le Seigneur. Ils ou elles ont l'impression d'avoir été sauvés in extremis d'un accident. Où ils ont quasi miraculeusement trouvé du travail après avoir cherché en vain durant des mois. Je ne vais pas multiplier les exemples. Sur le moment, les humains sont reconnaissants envers Seigneur pour les bonnes choses qui se produisent. Mais après, la mémoire a tendance à oublier.

Comme faute des humains, nous pouvons aussi penser à tous les manquements ou encore les regrets qui pèsent sur nos épaules ou nos esprits. Je ne vais pas tenter d'en établir une liste. En effet, nous savons bien chacun et chacune où nous en sommes avec notre conscience.

Pour résumer, l'Éternel est celui qui est offensé par l'attitude des humains. Et presque paradoxalement, c'est lui qui propose la réconciliation. Il vient à notre rencontre à travers son fils. Et Jésus ne va reculer devant rien pour accomplir sa mission. « Le Christ était sans péché, mais Dieu l'a chargé de notre péché » écrit Paul. Jésus, qui n'a toujours accompli que le bien, Jésus qui a guéri, apporté du réconfort, ce Jésus meurt sur la croix comme le pire des criminels. Il est allé jusque-là dans l'espoir que la réconciliation puisse avoir lieu. Lui, a fait au maximum de ses possibilités. Est-ce que ça signifie que maintenant qu'il n'y a plus de problème ? Eh bien, pas tout à fait !

Pour une réconciliation, il faut toujours être deux. Si Dieu offre cette réconciliation, sommes-nous prêts à l'accepter ? En réalité, notre acceptation ne semble pas si évidente, si bien que le Seigneur va jusqu'à supplier par l'intermédiaire de Paul. Incroyable ! Que Dieu s'abaisse à ce point : « Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ, et c'est comme si Dieu lui-même adressait son appel par nous : nous vous en supplions, au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » Frères et sœurs, répondons aujourd'hui à cette supplication et laissons-nous réconcilier avec le Seigneur.